

**VII. Militaire geschiedenis /  
Histoire militaire**

PETRA GUNST, ARMAND PHILIPS & BENOÎT VERHAEGEN  
**«Une saison en Corée. Du 'Kamina' à l'Imjin»**  
Bruxelles, Racine, 1999, 238 p.

On a suffisamment souligné combien les combattants, de Fabrice del Dongo sur le champ de bataille de Waterloo à Norton Cru en 1914-1918, ignorent les données et les perspectives des combats auxquels ils ont été mêlés.

C'est à la fois ce qu'a voulu démontrer et tenter de corriger Benoît Verhaegen, aidé en cela par un compagnon d'équipée et une historienne d'aujourd'hui. Bien des lecteurs découvriront avec étonnement derrière l'historien spécialiste de l'histoire immédiate, le pionnier de l'histoire congolaise et l'homme de gauche, l'officier volontaire du Bataillon de Corée, grièvement blessé au combat à la tête de son peloton.

Si cet ouvrage trouve écho dans ces pages, c'est qu'il n'a rien d'un récit d'ancien combattant. Il est au contraire une tentative éclairante de reconstituer le vécu divergent d'hommes placés à quelques centaines de mètres de distance les uns des autres, face à la mort qui fauche largement dans leurs rangs, dans la peur et la solidarité du combat. C'est un exercice minutieux de critique historique à travers témoignages écrits, interviews et documents, une démonstration de micro-histoire, celle du peloton B de la Compagnie C du Bataillon de Corée.

Bien entendu, les auteurs entament leur récit en évoquant la formation du Bataillon, l'itinéraire de ses membres, leur passé, leur motivation. Il s'ensuit une image corrigée par rapport aux clichés fort négatifs ayant cours, la rectification étant certainement valable pour les soldats décrits ici, ceux de la première levée, à commencer par le lieutenant-narrateur. Ce dernier reprend sa vision d'époque, sauvegardée sous forme de conférence en 1952. Ce n'étaient pas des repris de justice et certainement pas des anciens collaborateurs (j'allais écrire qu'ils n'étaient cependant pas des 'enfants de chœur', mais beaucoup le furent précisément). Echappant au cliché, Verhaegen montre assez bien que les parcours antérieurs ne prédisposent pas de l'attitude au combat, ni de la solidarité vitale qui unit – ou pas – les combattants.

Pour le reste, Gahide<sup>17</sup> avait déjà souligné dans sa thèse les incohérences du commandement et le désintérêt du gouvernement qui avait pris la responsabilité de l'envoi du Bataillon. Rapportés sur le terrain, dans ce combat qui fut l'un des plus sanglants vécu par le Bataillon, ces manquements éclatent dans leur vérité concrète : entraînement préalable étranger aux conditions et aux exigences rencontrées sur le terrain, armes non adéquates, pressions pour réaliser de beaux communiqués, missions impossibles à assumer par manque d'hommes et de munitions, etc... Il y a loin de la légende à la réalité, une réalité qui, sans fard, se construit au départ des mille petits con-

stats émaillant les récits croisés. A cela s'ajoutent les réflexions désabusées sur des lendemains qui offrirent peu d'occasion de sortir du lot. Mais Verhaegen a trop le sens de l'histoire pour extrapoler l'exemple du petit groupe étudié.

En ce sens, c'est de l'histoire immédiate exemplaire, où l'inspirateur-acteur a pu présenter sa personnalité d'alors sans que celle d'aujourd'hui ne la juge ni l'exalte. Il y a fort à parier que cette saison passée en enfer ne sera pas au goût de tout le monde. Mais elle devrait servir de livre d'exercice pour les futurs historiens du temps présent.

*José Gotovitch*

<sup>17</sup> Jean-Pierre GAHIDE, *La Belgique et la guerre de Corée 1950-1955*, (CENTRE D'HISTOIRE MILITAIRE, TRAVAUX, XXIV), Bruxelles, Musée royal de l'Armée, 1991, 262 p.